

Italie

Pinocchio

(1972)

VF en couleurs : de Luigi Comencini (2 h 15)
à partir de 7 ans.



Le film

Le menuisier Gepetto, las d'être seul, décide de sculpter une marionnette. Une fée comblant les vœux du vieil homme transforme ce pantin en un véritable enfant, à la seule condition qu'il soit sage et aille à l'école. Mais, bien sûr, Pinocchio préfère l'école buissonnière, et c'est ainsi qu'il se retrouve prisonnier du forain Mangiafuoco, dépossédé de son argent par le Chat et le Renard, et bientôt avalé par un cachalot !

Le livre

Comencini a profondément modifié le célèbre conte de Carlo Collodi, tout en lui restant étonnamment fidèle : - au pantin s'humanisant au fur et à mesure de son acceptation des règles (injustes) de la société des adultes - Comencini préfère nous montrer un enfant libre qui apprend la vie à travers les épreuves, rebelle en permanence et fier avant tout de sa liberté et de son indépendance d'esprit.

Carlo Collodi (1826-1890). Journaliste, traducteur des contes de Perrault, il fit paraître dans le "Giornale per bambini", son chef-d'oeuvre : Pinocchio, storia de un burratino" (1881).

Autre adaptation

PINOCCHIO Russie (1986)

Animation et couleurs : d'Ivan Vano et Dimitri Babichenko (1 h 05) à partir de 5 ans.

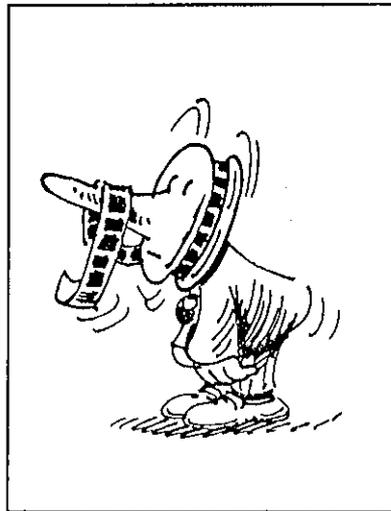
D'après un conte d'Alexei Tolstoï (1883-1945), qui puisa son inspiration dans le folklore russe. C'est la transposition russe de l'histoire de Pinocchio, qui s'appelle ici Burratino.



Le pays

Même passé précoce que pour la France. Résultats : à la veille de la Première Guerre, l'Italie compte une cinquantaine de sociétés de production, réalisant plus de 700 films (1912) vendus dans le monde entier.

L'emportent alors le film historique et le film burlesque, non interdit aux enfants. Malgré l'avènement du fascisme, la production de films d'évasion (aventures, comédies musicales, mélodrames et Histoire), continue.



Pourtant déjà s'esquisse un retour au réel, préfigurant le néoréalisme de l'immédiat après-guerre, riche des chefs d'oeuvres que signent De Sica, Rossellini, De Santis, Visconti déjà. Ce mouvement meurt dans les années cinquante, ayant accompli son rôle, quand font leurs débuts Antonioni et Fellini, pour ne citer que ces deux noms.

Mais ce cinéma traverse sans doute une nouvelle crise créative dans laquelle l'aide de la télévision se révèle nécessaire ("L'arbre aux sabots" d'Elmi). Dans ces régions latines où l'enfant est roi, le propos du film pour enfants semble bien affirmer les mêmes faiblesses qu'en France.

Retenons le thème de Pinocchio, personnage imaginé par le conteur italien Carlo Collodi, porté à l'écran par un autre italien Luigi Comencini, bien après Walt Disney (1940).